

## ÉVANGÉLISATION ET SACREMENT \*

**T**ROIS remarques concrètes introduiront ce sujet.

### 1. *Sur la situation difficile du prêtre.*

Il y a quelques années, on pouvait distinguer, entre autres, deux catégories de prêtres. D'une part ceux qui se passionnaient pour la pastorale sacramentelle (on disait d'ailleurs à ce moment-là : « pastorale liturgique » ; la nuance est importante) et d'autre part les prêtres engagés dans la présence au monde et l'évangélisation. S'il semble assez souvent aujourd'hui que le divorce entre ces deux catégories est résolu, n'est-ce pas en bonne part parce qu'il se retrouve tel quel dans la conscience de chaque prêtre ? Tout prêtre en situation pastorale ordinaire est un homme divisé. D'un côté il s'efforce de rencontrer les hommes là où ils vivent, et le voici patient, attentif à ce qui est vécu, témoin qui essaie de « cheminer avec ». De l'autre il rencontre des gens qui viennent demander un sacrement, et le voilà hésitant, accueillant certes, mais attentif surtout à déceler la foi du demandeur : il se situe comme un pasteur qui s'efforce d'exercer son jugement de discernement. Et ces deux situations, vécues tour à tour par la même conscience sacerdotale, le mettent perpétuellement en état de malaise.

\* Les 28-29-30 septembre 1970, une session nationale a rassemblé à Paris cent dix prêtres pour étudier les nouvelles directives des évêques de France relatives à l'« entretien pastoral avec les fiancés ». Cet article reprend le rapport d'ouverture de cette session, rapport qui s'intitulait : « La pastorale sacramentelle et l'option prioritaire d'évangélisation » (N.D.L.R.).

## 2. Sur la priorité à l'évangélisation.

L'ensemble de l'Episcopat français l'a décidé ; la priorité à l'évangélisation n'est donc pas une formule, elle est pour nous un devoir. Dans la suite de cet article, on essaiera de dire ce qu'elle signifie, mais on peut dès maintenant décrire ce qu'elle exige. Au terme d'une session de la région parisienne qui s'intitulait « évangélisation et sacramentalisation », les évêques, avec les prêtres qui y étaient présents, ont conclu ceci :

En fidélité à l'effort missionnaire de l'Eglise de France rappelé par les Assemblées plénières de l'Episcopat, la priorité doit être donnée à l'évangélisation (en particulier par les mouvements d'Action Catholique, les prêtres au travail, le témoignage des communautés chrétiennes...). L'évangélisation doit toujours garder présente la perspective des sacrements ; elle en fait saisir la nécessité pour la construction de l'Eglise, signe et sacrement de Jésus Christ.

Cette priorité implique :

— Que dans les contacts pastoraux nous partions toujours de la personne, de ce qu'elle est, de ce qu'elle fait, des solidarités humaines qu'elle vit ou qu'elle est appelée à vivre, et non de l'acte sacramentel à accomplir. La parole évangélisatrice qui sera dite doit être une parole qui rejoigne la vie de cette personne.

— Que dans le cheminement vers la rencontre privilégiée de Jésus Christ par le sacrement nous pensions davantage à l'annonce de Jésus Christ qu'à l'explication des rites.

— Que nous ne perdions pas de vue et que nous manifestations clairement le caractère ecclésial des sacrements.

— Que nous acceptions toujours de nous situer dans la durée d'une histoire humaine et que nous ne bousculions pas les nécessaires délais. Il s'agit de mieux distinguer le temps des cheminements et le moment de l'acte sacramentel.

Tout en ayant ainsi le souci de l'accueil des personnes, nous éviterons de structurer trop vite de nouvelles institutions catéchuménales ou de nouveaux rites d'initiation<sup>1</sup>.

Pour le prêtre qui a régulièrement à répondre à des demandes de sacrements, cette exigence prioritaire signifie concrètement deux choses.

1. *Présence et dialogue. L'Eglise dans la région parisienne*, n° 21 (30 mai 1969).

D'une part, il doit accepter réellement, dans la pratique et jusqu'au fond de sa conscience sacerdotale, le dégagement d'ouvriers apostoliques de types relativement nouveaux (Action Catholique, prêtres au travail, équipes de tous genres en pleine vie...), même si, au premier abord, cela alourdit sa tâche.

D'autre part, à propos de toute rencontre, y compris la rencontre sacramentelle, il doit s'essayer au « dialogue-d'évangélisation-à-partir-de-la-vie ». Même et surtout si le demandeur veut l'enfermer dans la seule exécution d'un rite, il ne doit pas courir trop vite à ce que l'on appelle la catéchèse.

### 3. *Sur la place (concrètement difficile à trouver) du sacrement.*

Une fois reconnue et affirmée la priorité à l'évangélisation, on ne peut pourtant s'empêcher de penser que, bien souvent, le sacrement est mal situé. Pour s'en convaincre, il suffit de se reporter à la « Synthèse des réponses à la consultation du clergé<sup>2</sup> ». Onze fois, dans cette synthèse, il est fait mention du sacrement : mais sur ces onze passages, six soulignent le poids du cultuel, les tensions qui en résultent, le « porte-à-faux sacramentel » ; en face de quoi on insiste sur l'évangélisation, dont on dit qu'elle doit être un *préalable* au sacrement, qu'elle *prime* le sacrement. On fait remarquer avec force qu'il faut assainir la situation dès le baptême des enfants, qu'il faut inventer une pastorale du cheminement, etc. Bref, on mesure mieux les difficultés et les lourdeurs qu'on ne situe correctement la pastorale sacramentelle. Car, s'il est vrai que l'évangélisation prime, et doit primer de façon effective, n'est-il pas déjà équivoque de dire qu'elle est un préalable ? Faut-il entendre qu'elle n'est qu'un préalable ? Ou le sacrement n'est-il que le terme de l'évangélisation ? Et si les prêtres, dans l'ensemble, réagissent ainsi, n'est-ce pas en définitive parce que, malgré tout ce qu'on en a dit, ils ont peu le sens de l'Eglise comme sacrement, et moins encore le sens de ce qu'on pourrait appeler la sacramentalité de la vie, de la création ?

Pour voir comment le sacrement et l'évangélisation s'arti-

2. Paris, 26-27 mai 1969. Il s'agit de la grande enquête lancée par l'Episcopat auprès de tous les prêtres de France en 1968-1969.

culent l'un sur l'autre, il est donc nécessaire de rappeler d'abord quelle est la place de la pastorale sacramentelle dans l'ensemble de la mission de l'Eglise.

### La pastorale sacramentelle dans la mission de l'Eglise<sup>3</sup>.

On parle ici de la *mission* de l'Eglise dans son sens le plus large, le plus global. Par ce mot on entend tout ce que l'Eglise doit faire au nom du Christ. Cette mission globale lui a été donnée par le Seigneur ressuscité, ainsi que le dit la finale de Mt 28, 19 :

Allez donc. De toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, leur apprenant à observer ce que je vous ai prescrit. Et moi, je suis avec vous pour toujours, jusqu'à la fin du monde.

Le Christ ressuscité donne à son Eglise une mission unique qui se réalise formellement selon trois pôles : faire des disciples, baptiser, apprendre. Faire des disciples, présenter une bonne nouvelle pour le monde, c'est l'évangélisation ; baptiser, célébrer, sceller, accueillir de façon officielle la conversion à la bonne nouvelle, c'est le sacrement ; apprendre, faire l'éducation de la foi et des commandements, c'est la catéchèse. De même que l'on dit : un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, il faut dire : une seule mission de l'Eglise ; et la structure de l'Eglise locale, avec l'évêque à sa tête, reflète bien cette unicité de la mission. Mais s'il est vrai que la mission se réalise formellement selon trois pôles, chacun essentiel, il faut que la diversité formelle de la mission unique apparaisse également dans la structure de l'Eglise locale. Certes, la mission doit aussi se diversifier non à partir de l'Eglise mais du monde. Dans ce cas on regardera le monde ouvrier, le monde scolaire, le monde hospitalier, etc. ; et tout ce que le « monde » est déterminera ce que H. Denis appelle les « objets matériels » de la mission. Mais il est bien entendu que, vis-à-vis de ces

3. On ne fait que résumer rapidement ici ce qui a été étudié par H. DENIS dans *La Maison-Dieu*, 88 (1966). Pour la suite également il faudrait citer tout au long H. Denis qui traite cette question dans de nombreuses conférences. Peu de théologiens, semble-t-il, s'attaquent à ce problème important : J. Frisque, E. Marcus, qui d'autre ?

différents « mondes », il faut qu'il y ait non seulement l'évangélisation mais les trois « objets formels » de la mission : évangélisation, catéchèse et sacrement.

Car, que se passe-t-il si nous ne tenons pas ensemble ces trois pôles ?

S'il manque l'évangélisation, c'est le monde peu à peu qui risque de m'échapper puisque c'est dans l'évangélisation que je le rencontre d'abord tel qu'il est. Et si le monde change, un décalage se produit, une Eglise de « chrétienté » se construit, qui s'appuie traditionnellement sur le sacrement et la catéchèse.

S'il manque la catéchèse, l'éducation de la foi, c'est l'évangélisation elle-même qui risque de dégénérer en se vidant de son contenu, que doit expliciter la catéchèse.

Enfin s'il manque le sacrement, l'Eglise, s'appuyant uniquement sur l'évangélisation et la catéchèse, risque de devenir un système idéologique qui exclut la pure gratuité du don de Dieu et la nécessité de la conversion.

Les trois pôles sont nécessaires l'un à l'autre ; c'est ensemble qu'ils définissent la spécificité de l'Eglise et de sa mission. Mais si l'évangélisation n'est pas seulement un préalable, si le sacrement n'est pas seulement le terme, il faut se demander maintenant comment ils s'articulent l'un sur l'autre<sup>4</sup>.

### **L'articulation évangélisation-sacrement.**

Deux énoncés simples vont guider la réflexion :

- l'évangélisation est encore présente dans le sacrement ;
- le sacrement est déjà présent dans l'évangélisation.

#### *1. L'évangélisation est encore présente dans le sacrement.*

Dans le cadre dans lequel nous nous situons, il n'est sans doute pas superflu de rappeler ce qu'est l'évangélisation. Car en toute hypothèse, même dans la rencontre à but sacramentel, l'évangélisation est nécessaire parce que

4. On s'attache dans la suite au binôme évangélisation-sacrement. On n'oublie pas pour autant la catéchèse. L'étude des deux autres binômes : évangélisation et catéchèse, catéchèse et sacrement, serait à faire dans l'esprit des pages qui suivent.

la foi ne va pas de soi, n'est pas naturelle. Il faut donc qu'il y ait une parole de salut qui vienne rencontrer les hommes dans leur vie en vue de convertir cette vie. Il ne suffit pas qu'il y ait des paroles dites ; il faut qu'il y ait une vraie rencontre, un vrai dialogue, dans « la vie », pour qu'il y ait une authentique évangélisation<sup>5</sup>. Cette rencontre nécessaire est, d'ailleurs, la solution du fameux dilemme qui se pose toujours quand il s'agit d'évangélisation : faut-il témoigner silencieusement par sa vie, ou faut-il parler de Jésus Christ ? On peut encore éclairer cette question en appelant à la Bible, ou aussi bien en regardant d'assez près, par exemple, la mentalité ouvrière.

#### *Dans la Bible.*

La Parole de Dieu, on le sait, est avant tout événement. C'est-à-dire que, pour la Bible, les événements, les faits, la vie même du peuple de Dieu constituent l'essentiel de ce que Dieu lui dit. Mais la réalité vécue ne prend tout son sens, comme parole et action de Dieu, que parce qu'un homme inspiré, un « prophète », vient dire ce que cette vie signifie. Pour qu'on voie l'œuvre de Dieu, il faut que quelqu'un qui est autorisé vienne dire que dans cet événement c'est Dieu qui parle et qui agit.

Ceci, évidemment, est encore plus manifeste dans le Christ Jésus, lui qui est le Verbe de Dieu, Parole et Action de Dieu dans toute sa personne. Pendant trente ans de silence, il n'en est pas moins Parole de Dieu (ainsi le silence peut être parole !) ; puis, pendant trois ans il parle et il agit. Enfin au terme, action suprême de Dieu dans un acte humain, il donne sa vie ; mais au moment de la donner, il lui semble important d'en dire la signification et la portée : « Ma vie, nul ne la prend ; c'est moi qui la donne. »

#### *Dans le monde ouvrier.*

Ici aussi la parole est reçue comme du bavardage qui n'engage à rien et qui même « chloroforme » les gens s'il

5. A ce propos, on peut regretter que le nouvel *Entretien pastoral en vue du mariage* parle si peu de l'évangélisation, alors qu'il développe — très bien d'ailleurs — les « pistes de catéchèse ». Or, le « dialogue catéchétique » s'adresse à des croyants, et l'on semble oublier ici, d'une part que c'est loin d'être toujours le cas dans la pratique, et d'autre part que la meilleure des catéchèses aux croyants doit garder vivante, comme son centre, la perspective de l'évangélisation. Ceci serait à développer si l'on étudiait le binôme évangélisation-catéchèse.

n'y a pas d'abord et avant tout des actes. La vie, c'est cela l'essentiel. Mais ici encore, quand il y a des actes, on attend et on accepte la parole des représentants qualifiés du mouvement ouvrier qui viennent dire le sens de ce qui est vécu. Une fois de plus on ne reconnaît le sens du vécu que parce que quelqu'un est là avec mission de le dire.

Cette rencontre essentielle entre la vie et la parole a une signification très profonde, dont la catéchèse, par la suite, devra continuer de tenir le plus grand compte. Elle signifie qu'on ne connaît pas d'avance le monde, à partir de la seule Révélation et du seul Evangile<sup>6</sup>. Ainsi la priorité donnée à l'évangélisation exige une attitude qui impose une prise de conscience réelle de tout ce que l'homme vit et fait aujourd'hui. Ceci n'est pas un préalable, encore moins une *captatio benevolentiae* tactique pour pouvoir « ensuite » parler. C'est déjà l'évangélisation qui commence, car c'est au cœur de ces réalités humaines que l'Eglise devra dire une parole qu'elle juge essentielle pour cet homme ou ces hommes. Si l'on ne découvre pas le « point d'ancrage » où les questions humaines ouvrent sur la question de Dieu, les plus belles affirmations resteront plaquées et n'entreront pas dans la vie.

Il a semblé nécessaire de dire d'abord ce qu'on entend par évangélisation pour pouvoir expliquer l'énoncé : l'évangélisation va jusqu'au sacrement inclus.

Nous savons tous que le rite n'a pas de sens si la parole n'est pas présente dans le sacrement. Mais « la parole qui accompagne » le rite ne peut pas être « réduite » à ce qu'on appelle la formule sacramentelle. C'est bien plutôt celle-ci qui se présente comme le résumé et le point de concentration de toutes les paroles évangélisatrices dans la vie. La parole sacramentelle est le sommet de la parole d'évangélisation, en continuité directe avec elle. Dans l'Eucharistie, par exemple, dire :

Nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus,  
nous célébrons ta résurrection,  
nous attendons ta venue dans la gloire,

6. N'est-ce pas un des aspects de ce qu'on pourrait appeler une théologie intégriste, que de croire que l'on connaît tout du monde à partir de la seule Révélation ? Et ici l'intégrisme nous guette tous. Un prêtre, par ailleurs « ouvert », disait récemment : « Moi, je connais bien les gens, tout simplement parce que la grâce du sacrement de l'Ordre fait que je suis habilité à les connaître. » Eh bien, non !

n'est-ce pas dire la parole centrale de la foi de l'Eglise ? Qu'est-ce que cette parole sinon le contenu même de l'évangélisation ? Elle est l'évangélisation qui arrive à terme ; elle réalise ce que l'évangélisation annonçait. Les acteurs du sacrement ne doivent jamais oublier qu'avec une logique interne très forte la parole sacramentelle s'appuie sur tout ce qui précède, tout le cheminement antérieur, c'est-à-dire écoute de la vie, annonce dans la vie, etc. La parole au cœur du rite, pour être authentiquement parole de Dieu, doit toujours être annonce de Jésus Christ dans la vie<sup>7</sup>.

Ainsi en est-il encore plus clairement pour le mariage. La parole « Je me donne à toi » ne peut devenir au sens fort parole sacramentelle que parce qu'elle exprime une vie profonde dont, dans le dialogue, on a essayé d'explicitier le contenu : qu'est-ce que ce don ? Et quel rapport a-t-il avec Dieu qui donne et se donne ? La parole humaine se charge de sens : sans quitter la vie, elle est peu à peu convertie, puis célébrée. Tel est un des sens essentiels du couple évangélisation-sacrement : la parole qui annonce la Bonne Nouvelle pour le salut des hommes continue de retentir au cœur de toute liturgie chrétienne et continue de nous appeler à la conversion de notre vie. Les deux éléments de l'évangélisation — la vie et la parole — doivent être tenus ensemble jusqu'au sacrement inclus, pour que celui-ci soit authentiquement sacrement du Christ pour les hommes.

## 2. *Le sacrement est déjà présent dans l'évangélisation.*

Il est entendu qu'on donne ici au mot *sacrement* un sens infiniment large, qui déborde les sept sacrements. Au-delà même de « l'Eglise sacrement du salut », un peu comme l'on dit que le Christ est « sacrement de la rencontre de Dieu », on veut dire ici que le christianisme, dans son ensemble complexe, donne — doit donner — non seulement à penser mais à « voir ». Il doit toujours se traduire par une attitude humaine visible, tangible, manifestée. Comme dit saint Paul en d'autres termes, le culte chrétien se vit dans la rue. Cela est simple à comprendre si l'on relit la parabole du jugement dernier (Mt 25, 31-46).

7. Cela juge nos célébrations, et en particulier nos homélies, dont la toile de fond doit toujours être : « Aujourd'hui — dans et pour votre vie d'aujourd'hui — s'accomplit la Bonne Nouvelle que vous venez d'entendre » (Lc 4, 16-22). Cf. *Le rite et la parole dans la réforme liturgique*, dans *Paroisse et Liturgie*, 15 mai 1965, pp. 383-392.

— D'après cette parabole, il est clair que tout homme est sacrement du Christ pour son frère<sup>8</sup>.

— La rencontre de Dieu par le sacrement du frère se fait dans la vie ordinaire : j'ai eu faim, j'ai eu soif, j'étais en prison, c'est-à-dire tout à fait ce qu'on appelle les événements. Ici, avant toute parole, il y a la vie vue comme un « sacrement ».

— Dans la parabole il n'y a pas eu reconnaissance du Christ. Le sacrement est resté voilé parce qu'aucune parole n'en a dit le sens. S'il y avait eu parole, il y aurait eu pleine évangélisation, et pour les élus il y aurait eu conversion. Seule la conversion peut faire reconnaître le Christ de façon explicite.

— Depuis le début de la rencontre humaine, « tout est grâce » et tout est sacramentel, c'est-à-dire visibilité — encore voilée — de la grâce. L'existence humaine est sacramentelle<sup>9</sup>.

Il y a ainsi une sorte de sacramentalité diffuse ou implicite de la création. C'est d'ailleurs ce qu'enseignait notre bonne apologétique traditionnelle, c'est ce que disaient dans la Bible les livres de Sagesse : l'homme est image de Dieu, le monde est signe de la manifestation de Dieu, le monde est la révélation primordiale. Mais cette révélation demeure ambiguë ; elle n'est pas de soi un signe efficace, car notre expérience nous l'enseigne à chaque instant : le monde est également marqué par le péché et le mystère du mal. Signe et obstacle, signe voilé et équivoque, la vie humaine ne peut pas être dite purement et simplement un « sacrement » au sens de signe efficace du Christ. Il ne suffit pas de naître au monde pour naître au Royaume ; il ne suffit pas d'être homme pour être sauvé. De l'un à l'autre il faut « passer » le seuil de la conversion.

Quel lien y a-t-il donc entre les signes humains et le sacrement proprement dit ? L'amour de l'homme et de la femme, l'amour fraternel, le combat pour la justice, et tant d'autres réalités humaines, sont bien de ces signes, réels et ambigus, de la présence de Dieu. L'homme les vit au maximum quand il les célèbre dans des gestes symboliques

8. Cf. H. Urs von BALTHASAR : *Le sacrement du frère*, dans *Dieu et l'homme d'aujourd'hui*, livre qui demeure très important.

9. « Jamais la Révélation ne tombe du ciel pour communiquer aux hommes du dehors et d'en haut des mystères transcendants ; Dieu parle à l'homme de l'intérieur du monde et à partir de ses propres expériences humaines » (H. Urs von BALTHASAR : *La foi du Christ*, coll. « Foi vivante », p. 152).

qui expriment et condensent l'expérience vécue : la poignée de main, le baiser, le repas, le meeting, etc., rites humains à signification humaine puissante, rites quasi-sacramentels. Entre ces rites et le sacrement chrétien, on pourrait dire qu'il y a à la fois continuité et rupture<sup>10</sup>. Il y a continuité car le rite sacramentel récapitule — et doit concrètement récapituler — les rites humains. Il y a rupture car le rite sacramentel purifie et convertit les rites humains. Continuité et rupture, c'est la dialectique pascale de mort et résurrection, c'est le passage par le seuil de la conversion. Ni pure continuité car les signes humains sont ambigus, ni pure rupture parce que la grâce ne supprime pas la nature. Cette continuité et cette rupture, voilà ce que réalise au sens strict le sacrement chrétien.

Sans oublier la conversion nécessaire, insistons ici encore une fois sur la continuité. Le rite sacramentel est (doit être) le point de concentration de tous ces signes réels et ambigus de la présence de Dieu dans la vie courante des hommes. Il les récapitule et les convertit, c'est-à-dire qu'il atteste, avec la caution même du Christ, la présence active de Dieu, ici et maintenant, dans et pour la vie de l'homme. Encore faut-il — exigence pastorale précise — qu'on voie bien qu'il est en continuité avec cette vie ! On peut donc dire ceci : de même que la parole sacramentelle est en continuité avec la parole d'évangélisation qu'elle accomplit, de même le rite sacramentel est en continuité avec la sacramentalité de l'existence. Ou encore : de même qu'on ne peut saisir en profondeur le sens de la parole sacramentelle que dans son lien avec la parole d'évangélisation au cœur de la vie, de même le rite sacramentel ne se comprend que dans son lien avec tous les signes de la présence de Dieu dans la vie.

\*  
\*\*

Nous le voyons : que la réflexion parte de l'évangélisation ou qu'elle parte du sacrement, on doit toujours retrouver l'autre terme du couple. Mais au couple évangélisation-sacrement, il faudrait préférer la triade vie-parole-sacrement, tous les trois présents l'un à l'autre, articulés l'un sur l'autre. Il ne faut pas les confondre ni les mélanger, car

10. Il serait sans doute intéressant de situer ici la liturgie catéchuménale, comme tremplin — dans la fidélité à la continuité et l'apprentissage de la rupture — entre les rites humains et le sacrement chrétien.

l'un n'est pas l'autre ; mais il ne faut pas les séparer car ils s'appuient l'un sur l'autre et marchent ensemble. On pourrait ainsi plaider pour une « évangelisation sacramentelle », pour la priorité à donner à une parole qui rejoint les signes de la présence de Dieu dans la vie des gens, qui en dit le sens et qui, éventuellement, est célébrée comme parole de salut pour des vies converties. Sérieux du sacrement *et* urgence de l'évangelisation pour la pastorale sacramentelle elle-même, car sans cette prise d'appui sur les signes de Dieu dans la vie, il faut dire tout rondement que la pastorale sacramentelle est vouée à l'échec<sup>11</sup>. Mais l'expérience nous convainc que le contraire est possible et qu'on peut espérer...

André TURCK.

11. Dans ce sens-là, il faut répéter avec force que tous les dialogues pastoraux qui s'engagent à partir de questions du genre « Pourquoi voulez-vous vous marier à l'église ? Pourquoi voulez-vous baptiser votre enfant ? » sont des impasses. Ils s'essoufflent à partir de questions fermées, qui ne respectent pas les demandeurs dans leur vie réelle.